



Les destins de vitalité

Denis Ehret

DANS **SPIRALE - LA GRANDE AVENTURE DE BÉBÉ** 2012/4 n° 64 , PAGES 61 À 69
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749236414

DOI 10.3917/spi.064.0061

Date de mise en ligne : 03/04/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2012-4-page-61?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Les destins de vitalité

Denis Ehret

pédopsychiatre, unité de soins précoces
conseil général des Bouches-du-Rhône

denis.ehret@gmail.com

Comme cela a été le cas pour une multitude de psychiatres d'enfants durant les vingt dernières années du xx^e siècle, la rencontre de Stern a eu une influence profonde et durable sur ma réflexion et mon travail. Les livres majeurs de Lebovici, Soulé et Gutton sur le bébé ont eu un rôle évident dans mon initiation, mais je dois à Monique Pinol-Douriez une immense gratitude pour avoir introduit Stern dans mon univers intellectuel, d'abord avec son livre *Bébé agi, bébé actif*, qui a ouvert dès 1984 le chemin vers les écrits de Stern, mais aussi grâce à la rencontre physique qu'elle a rendu possible à plusieurs reprises à Aix, avant que Michel Dugnat ne reprenne le flambeau dans le cadre des colloques de l'ARIP. Je ne crains pas de lasser les lecteurs en parlant à mon tour du style de Daniel N. Stern, son français élégant, sa voix et son attitude, engageantes, accueillantes, avec quelque chose de gourmand dans la rencontre, qui se retrouve si fidèlement incarné dans ses livres. Dans notre sous-univers intellectuel à dominante kleinienne, sur fond

régional lacanien dans une ambiance générale loin d'être paisible, son travail était merveilleusement séducteur et choquant. Je suis heureux d'avoir accepté d'être ainsi choqué : j'ai saisi la ligne de vie qu'il tendait et je crois bien qu'elle continue à m'assurer, au plus près du soin de l'enfant dans ses interactions. Sa fraîcheur a un goût inoubliable – peut-être « le goût de la cerise » ? (Abbas Kiarostami, 1997).

La remarquable positivité de Stern contrastait (et contraste toujours) vivement avec la conflictualité psychique de l'univers kleinien dans lequel je me suis formé. Mais l'ouverture à la négativité réside chez lui, paradoxalement peut-être pour des esprits continentaux, dans sa démarche d'exploration scientifique du monde subjectif et de la rencontre intersubjective. Une fois que cette porte a été ouverte, elle ne peut plus être refermée : passé ce seuil, toute affirmation sur les processus psychiques et le développement, quelle qu'en soit la source, peut être mise en question par les moyens de l'investigation scientifique. Stern est une des figures (parallèlement aux théoriciens de l'attachement) qui m'a aidé

à avaler la pilule de cette humilité. D'un point de vue épistémologique, ce « peut être mis en question » est le début fondateur d'un processus dont les étapes s'inscrivent dans la temporalité d'une praxis. Si parfois, et même le plus souvent, les moyens de cette mise en question ne sont pas (encore ?) disponibles, la démarche actuelle des chercheurs est de trouver les moyens de poser les bonnes questions – pour reprendre l'histoire célèbre, l'idée est de chercher là où sont les clés et non pas là où il y a déjà de la lumière. Parallèlement à la découverte de cet univers de recherche, j'ai rencontré en Stern un connaisseur généreux de la philosophie de l'esprit et des aspects naturalisés de la phénoménologie, et un compagnon de grande envergure dans mon initiation intellectuelle.

Les passions de Stern pour le moment présent et pour le concept de formes de vitalité sont étroitement associées chez lui et fournissent les titres de ses deux derniers livres. *Le moment présent en psychothérapie* me semble d'une importance majeure. Stern est le premier chercheur et thérapeute qui, pour moi, a commencé à donner l'espoir d'avoir le début d'une idée de « comment les choses se passent » – le comment de la transmission psychique, des identifications, du façonnage d'une génération par l'autre, du comment du changement thérapeutique... Le point commun de ces passions est une intuition précise de la nature temporelle des événements psychiques. La temporalité qu'il considère est celle d'une suite d'interactions, avec le monde

environnant mais surtout avec autrui, ce qui donne à cette intuition sa puissance. Même si les solutions qu'il trouve le font côtoyer une phénoménologie naturalisée telle que peut la proposer Varela, son intérêt et sa focalisation sur « comment les choses se passent » en font un descendant des pragmatistes américains (James, Dilthey). Peut-être ne faut-il pas trop le dire, puisque le reproche le plus cinglant qui lui a été fait par André Green est d'être un psychologue de la conscience qui usurpe une posture de psychanalyste. Quoi qu'il en soit, je remercie infiniment Stern de l'ouverture des possibles et de l'enrichissement des moments présents de ma vie de thérapeute auquel il a contribué...

Le concept de formes de vitalité produit un effet extrêmement stimulant, et pourtant il ne me semble pas jusqu'à maintenant avoir eu la fécondité qu'il mérite. La nature problématique de ce concept tient au fait qu'à la fois il nomme une connaissance implicite des plus communes, et qu'en même temps il se situe à un niveau d'abstraction notable, malgré les capacités de Stern d'imager et d'exemplifier ses concepts. De plus, une question étroitement associée est celle des affects. Stern fait une différence très nette entre les affects de vitalité et les émotions, mais la question générale du sens et de la nature des affects et des émotions est difficile et ne fait pas consensus, que ce soit entre les psychologues/philosophes de l'esprit ou entre diverses écoles

psychanalytiques. De son côté, Stern, depuis la première description de l'accordage affectif en 1984, jusqu'au livre de 2003 *Le moment présent en psychanalyse*, parle préférentiellement d'affects de vitalité. Mais dans son dernier livre consacré aux formes de vitalité (2010), le terme d'affect est très peu utilisé. Nous n'aurons pas l'espace ici pour approfondir cette question importante.

Une introduction des formes de vitalité

« Cinq événements dynamiques associés [...] théoriquement différents – le mouvement, le temps (profil temporel avec un début, un cours et une fin), la force, l'espace et l'intention/directionnalité – pris ensemble [...] composent une "quintuple structure dynamique fondamentale". C'est de cette Gestalt naturelle que naît l'expérience de la vitalité dans les mouvements de chacun de nous et dans ceux des autres [...]. La quintuple structure dynamique fondamentale [...] semble être une Gestalt naturelle de base qui s'applique au monde inanimé tel que nous l'observons, aux relations interpersonnelles telles que nous les vivons et aux produits de la culture tels que nous les appréhendons » (Stern, 2010, p. 15-16).

L'inscription temporelle est une caractéristique native de ces formes. Stern nous communique l'intuition du modelage temporel du monde vécu : nous sommes compétents pour reconnaître et façonner la forme des événements dans le temps. Cette « distillation conceptuelle »

par Stern de la forme temporelle de l'expérience est autorisée par les possibilités de transposition modale de celle-ci. La recherche sur les bébés a montré qu'ils reconnaissent les premières expériences sensorielles selon certaines caractéristiques indépendantes de leur modalité de manifestation. À une autre extrémité de la pratique humaine, cette possibilité spontanée de transposition modale est mise au profit de l'expression, de la réception et de l'exploration esthétique (Stern donne de nombreux exemples tirés principalement des arts vivants, musique, danse et théâtre – qui combinent « modelage temporel » et jeux de transposition modale). La perception et la connaissance des formes de vitalité est à la fois essentielle, en particulier dans la vie intersubjective, et habituellement cantonnée au niveau implicite.

Denis Ehret



Le niveau d'abstraction de ce concept lui fait courir un risque de circularité. Pour y échapper, il me semble nécessaire d'accepter que, en tant que telle, la forme de vitalité n'a pas de sens, ni intentionnel ni affectif, mais qu'elle est la

matrice, le support, la forme d'expression, et la colonne vertébrale des contenus thématiques. Stern est plus fluide. Certes, il distingue les formes de vitalité du déroulement du contenu (« le contenu de l'histoire »), de la nature des sensations (les vertus transmodales des formes de vitalité) et des émotions. Mais la « vitalité » a la dimension d'un affect. « C'est la dynamique de vitalité qui transforme le contenu en expérience dynamique. » Il explicite ainsi, de manière très expressive, la distinction entre les formes de vitalité et les émotions : « En tant qu'élément de communication à l'intention d'autres personnes, s'il était dénué de formes de vitalité, un sourire ou un froncement de sourcils ne serait qu'un signe conventionnel. Il manquerait la signature de sa force et de sa mise en acte temporelle nuancée pour que ce soit un acte de communication réel, conçu pour un instant donné et plein de vie » (*ibid.*, p. 42).

La relation intersubjective a une immense importance dans la genèse de ce concept. Du fait de la conviction de Stern que le bébé a un appétit constitutionnel pour l'intersubjectivité, les deux « sources de motivation », vitalité et intersubjectivité, sont interpénétrées : la dyade mère-enfant utilise l'appétit pour les formes de vitalité comme moteur de la relation intersubjective, et l'orientation vers l'intersubjectivité comme moyen privilégié pour le modelage du sens à travers les formes de vitalité partagées (Stern parle de sous-accordage et de sur-accordage comme moyens de modeler le comportement de l'enfant, de manière durable par la répétition de *patterns* d'interaction).

À sa manière, très différente de celle de Bion, Stern cherche à garder le contact avec une forme d'expérience non saturée de sens. La structurelle temporelle des formes de vitalité fait que leur sens n'est jamais complètement fermé parce qu'il est toujours en cours de déploiement, ouvert aux aléas émotionnels et intersubjectifs – cette question est d'importance majeure dans le cadre thérapeutique. La notion de temporalité qu'il manipule lui permet de renouveler le concept d'après-coup en y associant le travail du passé dans le présent, à travers les formes qui se répètent tout en se modifiant dans le contexte du moment présent.

La « matrice intersubjective »

« Nous sommes capables de "lire" les intentions des autres et de ressentir ce qu'ils ressentent. Non pas d'une manière mystique, mais en observant leur visage, leurs mouvements, leur posture, en entendant le ton de leur voix, et en remarquant le contexte immédiat de leur comportement. Nous sommes assez doués pour cette "lecture mentale", même si nos intuitions ont besoin d'être vérifiées et précisées [...]. Les autres ne sont pas seulement un autre objet, mais ils sont immédiatement reconnus comme un genre d'objet spécial, un objet comme nous, c'est-à-dire un sujet disponible pour partager des états internes. En fait, notre esprit s'efforce naturellement de chercher chez l'autre des expériences trouvant un écho chez nous » (Stern, 2003, p. 98-99).

« [Un] soi différencié est une condition de l'intersubjectivité. [...] Nous considérons que, dès les premières années de la vie, il existe une différenciation suffisante pour permettre une intersubjectivité minimale. [...] Nos intentions se modifient ou naissent dans un dialogue changeant avec les intentions ressenties des autres. Nos sentiments sont façonnés par les intentions, les pensées et les sentiments d'autrui. Et nos pensées sont co-crées par le biais d'un dialogue (même quand ça se produit avec nous-même [...]). En bref, notre vie mentale est co-crée. Ce dialogue continu de co-création avec d'autres esprits est ce que j'appelle la matrice intersubjective » (*ibid.*, p. 99-100).

L'accordage affectif que Stern a mis en évidence en 1984 est une forme de communication implicite entre la mère (ou le père) et son bébé, qui est spécialement pertinente au dernier trimestre de la dernière année : on connaît sa description devenue classique de la manière que peut avoir une mère de communiquer à son bébé sa compréhension de l'expérience qu'il est en train de vivre, en exprimant en retour vers son bébé les formes de vitalité de cette expérience selon une autre modalité. Stern a montré que le bébé réagissait par une suspension de son activité si ce retour était désaccordé.

Stern distingue la composante d'excitation des formes de vitalité et en fait une base neuroscientifique possible – il discute longuement la manière dont les systèmes d'excitation apportent la « force » perçue de la dynamique de vitalité. L'importance de cette discussion tient

dans les régulations internes et externes de la dynamique de ces formes par l'intermédiaire des systèmes d'excitation, combinant ainsi information (sens) et force. On sait que dans les premiers mois la régulation de l'excitation a une place prioritaire dans la vie du bébé et un impact majeur sur ses interactions sociales. Si la force du stimulus est trop faible, l'attention du bébé n'est pas retenue, si elle est trop forte, il cherche à couper son implication – la stimulation optimale se situe juste en deçà de son seuil de surstimulation. Rapidement entrent en jeu la forme dynamique des jeux du parent et du bébé pour maintenir et moduler l'implication émotionnelle de chacun. La répétition de ces échanges sur un mode de « thèmes et variations » construit pour l'enfant un répertoire relationnel implicite.

Stern reprend à son compte l'image des « faux pas » dans l'ajustement mutuel intersubjectif. Cette idée qui vient de Tronick est très importante pour comprendre ce qu'est un développement confortable pour un bébé : en pratique l'ajustement est très souvent raté et une partie des interactions est une suite de faux pas qui sont ensuite réparés au travers de nouveaux ajustements. En ce qui concerne l'accordage affectif, il ne concernerait qu'un tiers des interactions. C'est un reproche qui a pu être fait par Beebe, Knoblauch, Sorter et Knoblauch (2003) évoquant avec bienveillance une idéalisation de la part du premier Stern. Mais comme je l'ai dit, il reprend à son compte l'idée de « failles et réparations », l'image qui vient sous sa plume est bien évidemment celle du danseur qui marche sur le pied de sa partenaire. Il est à peu près

certain que l'élément pertinent dans le développement de la sécurité affective est la flexibilité de ce processus. C'est l'occasion de développer plus loin ce qui n'est qu'à l'état d'ébauche chez Stern, la connexion entre ces facteurs et la sécurité de l'attachement. Pour filer la métaphore du danseur, il apparaît qu'une jeune fille qui choisirait comme partenaire pour fonder une famille le danseur qui, après lui avoir marché sur le pied, aurait plaisamment rattrapé le coup, aurait plus de probabilité d'être trouvée sécurisée/auto-nome à l'Adult Attachment Interview (Hesse, 2008).

Rappelons que chez le bébé, le mécanisme central impliqué dans la régulation interactive est la perception des contingences (semi-anglicisme qui nomme la relation de dépendance entre deux événements). Le bébé a dès la naissance un « détecteur de contingences » (Papousek et Papousek, 1977 ; DeCasper et Carstens, 1980) qui détecte les conséquences prévisibles de ses propres actions. Cette compétence perceptive associée à une forme optimale des interactions et événements issus de l'environnement organise les anticipations du bébé sur la manière dont il affecte son partenaire et est affecté par lui (Beebe et coll., 2003). Les contingences sont aussi associées aux affects : la confirmation des attentes concernant les effets contingents entraîne un affect positif chez le bébé, la violation de ces attentes entraîne un effet négatif ; et l'impossibilité de fournir au bébé des contingences perturbe ses possibilités

d'apprendre. Initialement, Meltzoff, Trevarthen et Stern ont mis l'accent dans leurs observations sur les correspondances et adéquations entre le comportement du bébé et celui de la mère, tout en créant un modèle de régulation mutuelle intersubjective. Beebe et coll. (2003) insistent sur la tâche d'autorégulation du bébé et sur le fait que l'impact des interactions et de l'intersubjectivité sur ces capacités de régulation concerne également les moments de non-interaction ou de non-correspondance (la référence au concept de la « capacité d'être seul » de Winnicott vient naturellement sous leur plume). Nous savons de même que la capacité de régulation de soi-même du partenaire adulte influe sur l'équilibre de régulation mutuelle entre l'adulte et le bébé. Beebe et ses coll. (Beebe et Jaffe, 1999 ; Beebe et McCrorie, 2003) ont conceptualisé un modèle du « juste milieu » de l'équilibre de l'autorégulation et de la régulation mutuelle dans l'interaction. Ils proposent de l'intégrer aux modèles de Trevarthen et de Stern. L'intérêt de ce modèle basé sur des observations longitudinales est que le « milieu de gamme » est caractérisé par un équilibre flexible entre l'autorégulation et la régulation mutuelle, est marqué par la capacité d'assumer les ruptures et les réparations, et est associé à la constitution d'un attachement sécurisée. En contraste, à une extrémité le contrôle excessif par un des partenaires de la correspondance des interactions aux dépens de l'autorégulation définirait un déséquilibre à type

de « vigilance interactive » préoccupée, alors qu'à l'autre extrémité la préoccupation autour de l'autorégulation, aux dépens de la sensibilité interactive, définirait un déséquilibre à type de retrait ou d'inhibition (Beebe et Jaffe, 1999 ; Beebe et Lachmann, 2002).

D'un point de vue plus général, cette discussion permet de mettre l'accent sur les concepts communs entre Stern et les théoriciens de l'attachement, qui ont un impact non négligeable sur la relation thérapeutique : les notions de flexibilité, de flux de régulation émotionnelle et l'idée très puissante de réduction ou d'augmentation des degrés de liberté dont dispose le self (et les partenaires, quand ils ont à être pris en compte en tant que système). La théorie des systèmes dynamiques est un arrière-plan de cette conceptualisation : dans ce cadre qui fait une place importante à l'auto-organisation des systèmes hors d'équilibre face aux contraintes dont ils sont l'objet, deux concepts renouvellent l'abord des changements, que ce soit dans le développement ou dans la relation thérapeutique : le concept de fractale et la disponibilité à la métaphore. Dans son analyse micro-analytique des moments présents (« la méthode du petit-déjeuner »), Stern montre la stabilité de certaines « formes de vitalité » génératrices de sens et d'affects à chaque fois qu'elles s'actualisent (il est difficile de savoir exactement si le sens est reproduit par le comportement à chaque occurrence ou s'il préside à l'apparition du comportement), stabilité remarquable au travers de variations d'échelles – Stern reproduit dans de nombreux textes la vignette de

l'étudiant préoccupé par sa recherche du « ni trop ni trop peu » à diverses échelles de ses comportements (que ce soit dans la conduite de sa thèse ou dans l'ouverture de la porte du réfrigérateur). Cette invariance d'échelle est propre au concept mathématique de fractale. J'ai été troublé de trouver un article de Proekt, Banavan, Maritan et Pfaff (2012) qui relève une invariance d'échelle dans la dynamique des comportements spontanés. Ils montrent la reproduction de *patterns* temporels complexes similaires entre eux à diverses échelles, à la fois dans les comportements d'approvisionnement alimentaire des animaux et dans des comportements humains élaborés – invariance relativement indépendante des caractéristiques du milieu. Cette invariance d'échelle est associée chez l'humain à une sélection des aspects pertinents de l'expérience dans la genèse du sens, par l'attribution d'une valeur affective, d'ordre indicelle, et d'une valeur symbolique (indice et symbole renvoient ici à la classification de Pierce). Le fait que le sujet dans son comportement (au sens large qui inclut la forme de ses affects et de ses pensées) fasse l'objet de cette attribution, qu'il la subisse autant qu'il en est la source, est en accord avec les réflexions puissantes sur les apparences téléologiques de l'organisation des formes : la forme semblant à elle-même sa propre finalité. Je renvoie à Jean Petitot (2004) pour la discussion rigoureuse de ces problèmes – qui ne sont pas si récents – au fil de l'esthétique moderne, de Kant et Goethe à Merleau-Ponty et Umberto Eco.

C'est l'occasion de noter le grand plaisir clinique qui s'attache au témoignage par Serge Lebovici des « énactions métaphorisantes » qu'il mobilise dans ses consultations thérapeutiques parents-bébés (Golse).

À travers leurs transpositions modales et leur invariance d'échelle, les formes de vitalité ont la disponibilité et le pouvoir de générer des métaphores, dont la signification est incarnée, métaphores qui ainsi affectent et expriment. L'implication de ces formes dans la matrice intersubjective semble imposer de manière irréversible une structure interactive et dialogique à la signification.

Bibliographie

- BEEBE, B. ; JAFFE, J. 1999. *Mother-Infant regulation : Depression and Attachment*, NIMH Research Grant, New York State Psychiatric Institute.
- BEEBE, B. ; LACHMANN, F. 2002. *Infant Research and Adult Treatment : Co-constructing Interactions*, Hillsdale, NJ : The Analytic Press.
- BEEBE, B. ; McCRORIE, E. 2010. « The optimum midrange : Infant research, literature, and romantic attachment », *Attachment : New Directions in Psychotherapy and Relational Psychoanalysis*, 4, 39-58.
- BEEBE, B. ; RUSTIN, J. ; SORTER, D. ; KNOBLAUCH, S. 2003. « Symposium on intersubjectivity in infant research and its implications for adult treatment. III. An expanded view of forms of intersubjectivity in infancy and its application to psychoanalysis », *Psychoanalytic Dialogues*, 13 (6), 805-841.
- DE CASPER, A. ; CARSTENS, A. 1980. « Contingencies of stimulation : Effects on learning and emotion in neonates », *Infant Behavior & Development*, 9, 19-36.
- GREEN, A. 2012. *La clinique psychiatrique contemporaine*, Paris, Ithaque.
- GREEN, A. ; STERN, D. ; SANDLER, J. ; SANDLER, A. ; DAVIES, R. (sous la direction de). 2000. « Clinical and observational psychoanalytic research : roots of a controversy », *Psychoanalytical Monographs*, n° 5, Madison CT : International Universities Press.
- GUTTON, P. 1983. *Le bébé du psychanalyste*, Paris, Payot/Le centurion.
- HESSE, E. 2008. « The adult attachment interview », dans J. Cassidy, Shaver (sous la direction de), *Handbook of Attachment*, P. R. New York, The Guilford Press.
- JAMES, W. 1980. *Précis de psychologie*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, rééd. 2003.
- KIAROSTAMI, A. 1997. *Le goût de la cerise*, film.
- LEBOVICI, S. 1983. *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*, Paris, Payot/Le centurion.
- LEBOVICI, S. 2002. *Le bébé, le psychanalyste et la métaphore*, avec une présentation de B. Golse, Paris, Odile Jacob.
- MALLOCH, S. ; TREVARTHEN, C. 2009. « Musicality, communicating vitality and interests of life », dans S. Malloch, C. Trevarthen (sous la direction de), *Communicative Musicality*, Oxford University Press.

- MELTZOFF, A. ; MOORE, M. 1998. « Infant intersubjectivity : Broadening the dialogue to include imitation, identity and intention », dans S. Braten (sous la direction de), *Intersubjective Communication and Emotion in Early Ontogeny*, Cambridge : Cambridge University Press.
- PAPOUSEK, H. ; PAPOUSEK, M. 1977. « Mother and the cognitive head start », dans H.R. Schaffer (sous la direction de), *Studies in Mother-Infant Interaction*, New York : Academic Press.
- PETITOT, J. 2004. *Morphologie et esthétique*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- PFUFF, D.W. 2006. *Brain Arousal and Information Theory : Neural and Genetics Mechanism*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- PINOL-DOURIEZ, M. 1984. *Bébé agi – Bébé actif*, Paris, Puf, coll. « Le fil rouge ».
- PROEKT, A. ; BANAVAR, J.R. ; MARITAN, A. ; PFUFF, D.W. 2012. « Scale invariance in the dynamics of spontaneous behavior », *Proceeding of the National Academy of Sciences*, June 26, 10564-10569.
- SOULÉ, M. 2006. *Histoires de psychiatrie infantile*, Toulouse, érès.
- STERN, D. 1984. « Affect attunement », dans J. Call, E. Galenson, R. Tyson (sous la direction de), *Frontiers of Infant Psychiatry*, vol. II, New York, Basic Books.
- STERN, D. 1989. *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, Puf.
- STERN, D. 2001. « Le monde subjectif du bébé », dans M. Dugnat, *Le monde relationnel du bébé*, Toulouse, érès.
- STERN, D. 2002. « La vie avec les humains : Un “son et lumière” qui se déroule temporellement », dans M. Boubli, A. Konichekis (sous la direction de), *Clinique psychanalytique de la sensorialité*, Paris, Dunod.
- STERN, D. 2003. *Le moment présent en psychothérapie*, Paris, Odile Jacob.
- STERN, D. 2010. *Les formes de vitalité*, Paris, Odile Jacob.
- TREVARTHEN, C. 1993. « The self born in intersubjectivity : The psychology of an infant communicating », dans U. Neisser (sous la direction de), *The Perceived Self : Ecological and Interpersonal Sources of Self-Knowledge*, New York, Cambridge University Press.
- TREVARTHEN, C. 2004. « La communication de l'expérience par l'intersubjectivité », *Psychiatrie française*, n° 2, 8-44.
- TRONICK, E. 1989. « Emotions and emotional communication in infants », *Amer. Psychologist*, 44, 112-119.
- TRONICK, E. ; COHN, J. 1989. « Infant-mother face-to-face interaction : Age and gender differences in coordination and the occurrence of miscoordination », *Child Develop.*, 60, 85-92.
- VARELA, F. ; THOMPSON, E. ; ROSCH, E. 1999. *L'inscription corporelle de l'esprit*, Paris, Le Seuil.
- WINNICOTT, D.W. 1969. « La capacité d'être seul », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.